LE MONDE, LE 7 MAI 2014

Édition Abonnés

Afrique



Transkraïna, aux confins de l'ex-URSS

- International
- Afrique
- Afrique du Sud
- Algérie
- Angola
- Bostwana
- Burkina Faso
- Burundi
- Cameroun
- Centrafrique
- Congo-Brazzaville

Édition abonné

Boko Haram, une secte islamiste radicale qui a basculé dans la folie meurtrière

LE MONDE | 07.05.2014 à 11h44 • Mis à jour le 07.05.2014 à 11h46 | Par Cyril Bensimon

Abonnez-vous à partir de 1 € Réagir Classer

Partager facebook twitter google + linkedin pinterest

Depuis un an, les autorités nigérianes mènent une guerre ouverte à Boko Haram. Les Etats de Borno, Yobe et Adamawa du nord-est du pays le plus peuplé d'Afrique (plus de 170 millions d'habitants) sont soumis à l'état d'urgence. Des milliers de soldats ont été déployés dans ces zones, 23 % du budget de la première puissance économique africaine est désormais alloué à la sécurité, des chiffres jamais atteints à l'époque des juntes militaires. Mais pour quel résultat?



Le 30 avril 2014,

Manifestation à Abuja, capitale du Nigeria, pour la libération des lycéennes détenues par la secte islamiste Boko Haram depuis la mi-avril. | REUTERS/AFOLABI SOTUNDE.

Le Monde.fr a le plaisir de vous <u>offrir</u> la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en <u>vous abonnant à partir de 1€ / mois | Découvrez l'édition abonnés</u>

Si, de bonne source, la majeure partie des fonds est engloutie par des officiers avant d'<u>atteindre</u> les militaires sur le terrain, la logique répressive engagée par Abuja a contribué à la radicalisation extrême de la secte islamiste, qui entend <u>fonder</u> un califat au <u>Nigeria</u> et <u>faire appliquer</u> la charia avec la plus excessive rigueur.

Sous la houlette de son chef actuel, Aboubakar Shekau, Boko Haram – dont la traduction littérale signifie « l'éducation occidentale est un pêché » – a franchi une étape supplémentaire dans la cruauté et la folie meurtrière.

Loin des regards extérieurs, l'<u>armée</u> effectue des raids aériens, rase des villages. Poussées par le gouvernement, des milices d'autodéfense sont formées. De leur côté, les combattants islamistes multiplient les attentats et les massacres, notamment de tous ceux suspectés de <u>collaborer</u> avec les autorités. Deux explosions en avril ont fait près de cent morts dans les faubourgs de la capitale fédérale Abuja.

« AGENDA LOCAL »

Selon l'ONG Amnesty <u>International</u>, 1 500 personnes, dont plus de la moitié de civils, ont été tuées depuis le début de l'année dans un conflit qui, peu à peu, déborde hors des frontières du Nigeria.

Boko Haram dispose de relais au <u>Niger</u>, au <u>Tchad</u> et au <u>Cameroun</u> où avaient été enlevés, en 2013, la <u>famille</u> Moulin-Fournier puis le père Georges Vandenbeusch. Les rançons des rapts, mais aussi les attaques de banques et la contrebande transfrontalière seraient aujourd'hui devenues, selon plusieurs observateurs, les principales sources de financement de cette secte fondée en 2002, qui a basculé dans l'insurrection <u>arm</u>ée en 2009 après que son fondateur, Mohammed Yusuf, eut été capturé puis liquidé par les <u>services</u> de sécurité.

Bien que des Nigérians aient été aperçus dans le nord du <u>Mali</u> lorsque celui-ci était sous la coupe d'<u>Al-Qaida</u> au Maghreb islamique (<u>AQMI</u>), selon plusieurs sources sécuritaires, aucune preuve d'une appartenance de Boko Haram à « l'internationale djihadiste » n'a jusque-là été apportée. « *Les divergences doctrinaires entre Al-Qaida et Boko Haram sont importantes. L'un vise les Occidentaux, l'autre a un agenda local », considère le spécialiste du Nigeria, Marc-Antoine Pérouse de Montclos.*

Lire aussi (édition abonnés) Au Nigeria, les captives de Boko Haram restent introuvables

En revanche, le mouvement Ansaru, scission de Boko Haram apparue en 2012, s'inscrit davantage dans la logique d'Al-Qaida.

Aujourd'hui, Aboubakar Shekau nargue les autorités, qui ont plusieurs fois annoncé sa mort. Sambo Dasuki, le <u>conseiller</u> à la sécurité du président nigérian Goodluck Jonathan, qui préconisait une approche moins répressive, a été marginalisé. D'autant que nombre d'officiers profitent des opérations militaires pour se <u>remplir</u> les poches. En dernier ressort, se pose une question : pour <u>sortir</u> de la crise, avec qui le gouvernement nigérian peut-il <u>négocier</u> ?

Nigeria

- L'enfer des 200 lycéennes enlevées au Nigeria
- Lycéennes enlevées par Boko Haram : la France propose son aide au Nigeria
- Nigeria : 300 morts dans une attaque de Boko Haram
